

MIS EN PLACE PAR LA COOPÉRATION TECHNIQUE ALLEMANDE EN ALGÉRIE

Le Nucleus pour aider les PME à vivre longtemps

La coopération technique allemande en Algérie (GTZ) a organisé hier à Alger une rencontre-débat autour du rôle des petites et moyennes entreprises (PME/PMI) dans le développement durable de l'économie d'un pays. L'occasion était donnée aux initiateurs du programme de développement durable (Deved) de la GTZ d'expliquer la philosophie du Nucleus, un projet destiné à la création d'un réseau de PME à l'échelle nationale.

Lyès Menacer – Alger (LeSoir)– Les présents à la rencontre d'hier ont profité de l'expérience brésilienne en la matière, via l'exposé du D.Melim, expert international dans le domaine de la construction, de ce qu'il appelle un «capital social», dont la mise en place se fait via un solide réseau des PME/PMI. Ce réseau ne peut être solide et efficace, dit-il, si un climat de confiance ne règne pas entre les artisans et les entrepreneurs en butte aux mêmes difficultés sur le terrain. Ces derniers sont en fait invités à se rapprocher les uns des autres, à discuter des problèmes d'accès aux financements bancaires et aux marchés publics, desquels ils sont souvent exclus. Le D.Melim estime que le regroupement des propriétaires des PME/PMI autour du Nucleus, mis en place parla GTZ depuis juillet 2007, pourra les aider à dépasser ces problèmes et constituer une force qui leur permettra d'être écoutés par les pouvoirs publics. Il faut noter que 90 %des PME sont concernées pas le projet d'amélioration de leurs services financiers, dans le cadre du Deved. Cette composante milite justement pour la création et le développement d'une institution financière privée qui servira aux financements des PME ciblées par ce programme. L'objectif du Nucleus est justement d'aider les entrepreneurs et les artisans à fédérer leurs efforts pour créer une certaine synergie, capable de leur assurer un développement durable. L'exemple d'un groupe de plombiers de la Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM) de Sétif, qui a réussi à accéder aux appels d'offres de la Sonelgaz, est très illustratif. Grâce, en fait, à leur regroupement dans le cadre du programme Nucleus, ils ont pu suivre une formation de plomberie et soudure, leur donnant droit à une homologation auprès de cette entreprise. C'est le cas aussi d'un groupe de maçons de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Dahra, qui a réussi à décrocher un marché pour la construction d'une partie des logements ruraux, lancés dans la région. Le Nucleus, qui en est à sa première année d'application, ne peut continuer à exister si les entrepreneurs et les artisans n'adhèrent pas de leur propre gré. L'association des universitaires pour la réussite d'un tel projet s'avère aussi nécessaire que l'implication des CAM et des CCI comme interlocuteur entre les PME et les pouvoirs publics, considérés souvent comme facteur bloquant du développement de cette catégorie d'entreprises qui manquent à la fois d'expérience et de financements nécessaires à leur croissance. Les conseillers formés et engagés par la GTZ jouent aussi un rôle primordial dans la construction de ce réseau de PME pour la formation de ce «capital social» dont le but, à long terme, est le renforcement de l'économie nationale ainsi que sa compétitivité aux plans local et international.

L. M.

Rencontre régionale des chambres d'artisanat à Béjaïa L'expérience germano-brésilienne mise à la disposition des entrepreneurs algériens

Par : KAMEL OUHNIA

Le Brésil a vécu une situation économique aussi difficile que l'Algérie, mais les entrepreneurs brésiliens ont réussi à donner un nouveau souffle à leurs entités économiques.

L'approche Nucleus, mise en œuvre en 1991, au Brésil, à la faveur d'un partenariat entre la Chambre allemande des métiers et petites industries de Munich et les Associations de commerce et d'industrie du sud du Brésil, a été au centre des débats d'une rencontre régionale tenue dernièrement à l'hôtel Chréa de Béjaïa à laquelle ont pris part, outre un groupe d'entrepreneurs algériens, les directeurs des Chambres d'artisanat et de métiers (CAM) de Sétif, Bordj Bou-Arréridj, Jijel, Mila, Béjaïa et Bouira, les présidents des Chambres de commerce et d'industrie (CCI) de la même région, ainsi que certains représentants des organismes d'accompagnement, dont l'Ansej, l'Angem, la Cnac... Lors de son allocution d'ouverture des travaux de cette rencontre, le directeur de la CAM de Béjaïa et Bouira, M. Zoulim Nour, a tenu à préciser que "le

réseau d'entrepreneurs Nucleus a déjà une année d'existence en Algérie. C'était grâce à une dynamique de partenariat entre les 14 CAM et CCI algériennes et la coopération technique allemande (composante 4, appui aux associations professionnelles et organisations patronales, du programme de développement économique durable – Deved-GTZ) que ce projet a pu voir le jour en Algérie. Il a permis, à ce jour, la création de 126 Nuclei, regroupant quelque 1 200 entrepreneurs dans trois régions-pilotes (est, ouest et centre).”

Pour sa part, M. Sadou, expert auprès de GTZ, “Nucleus est un espace de rencontre, de réflexion et d'échange d'expériences et de know-how entre entrepreneurs d'un même secteur d'activité ou d'une même localité. Cette forme d'organisation, qui a déjà donné des résultats probants à travers plusieurs pays en voie de développement, vise à réaliser la mise à niveau des petites et moyennes entreprises (PME) et renforcer leur compétitivité”. La deuxième séance de travail de cette rencontre a été consacrée à une conférence-débat avec le Dr José Maria Melim, un consultant brésilien, autour du thème “Les petites entreprises et leur rôle dans la construction du capital social”.

“Le Brésil a vécu une situation économique aussi difficile que l'Algérie. Mais grâce à l'approche Nucleus, les entrepreneurs brésiliens ont réussi à donner un nouveau souffle à leurs entités économiques”, dira d'emblée le conférencier qui expliquera ensuite “l'apport de l'approche Nucleus dans la formation du capital social”.

Selon lui, “le capital social se forme lentement par le renforcement des relations entre les personnes et s'amplifie avec le temps. Tel un investissement financier, plus d'apports sont faits, plus de capital est accumulé”. Comment développer plus de capital social afin de fortifier les Nuclei ? Pour le consultant brésilien, “les membres d'un Nuclei doivent participer activement aux réunions et aux activités des Nuclei, contribuer avec des idées, chercher le renforcement personnel et professionnel du groupe et s'échanger des expériences techniques et de gestion”. Concernant les conditions de réussite d'un Nucleus, l'orateur estimera que “la clé de réussite d'un Nucleus réside dans l'appui de la Chambre à laquelle celui-ci est affilié, la fréquence et la participation des entrepreneurs à des réunions, la crédibilité que les entrepreneurs retransmettent aux collègues, l'esprit d'équipe qui se crée entre les entrepreneurs et, enfin, la volonté des entrepreneurs participants au Nucleus de collaborer et de grandir ensemble”.

Revenant sur les causes des gros pourcentages des taux de mortalité des petites entreprises, le Dr José Maria Melim dira :

“Les principales causes de la mortalité des petites entreprises sont la gestion défailante, le manque de formation de l'entrepreneur, l'absence d'esprit entrepreneurial chez l'entrepreneur, l'utilisation de technologies dépassées, la baisse de la qualité des produits et services, la méconnaissance du marché local, le petit capital initial, le manque de politique publique adéquate, l'absence d'appui systématique des associations et syndicats, la bureaucratie de la part des institutions publiques, la difficulté pour accéder aux financements...”

La dépêche de Kabylie (1^{er} novembre 2008)

par **B. Mouhoub**



Rencontre sur les Nuclei d'entreprises

Agir ensemble pour réussir

Une rencontre sur les Nuclei de petites entreprises, c'est-à-dire de groupement d'artisans, a été organisée mardi 28 Octobre à l'hôtel Chréa de Béjaïa à l'intention des cadres des CAM (Chambre de

l'artisanat et des métiers) de Béjaïa, de Jijel et de Sétif et des entrepreneurs.

Cette rencontre s'est tenue dans le cadre de la coopération algéro-allemande et en collaboration avec GTZ, organisme allemand spécialisé dans le développement des petites entreprises. Y ont pris également part quelques directeurs de wilaya aussi que les responsables d'institutions tels que l'ANSEJ et le CNAC.

Le directeur de la CAM de Béjaïa, M. Zoulim, qui a accueilli le regroupement, a indiqué en début des travaux que le nombre de petites entreprises et d'artisans affiliés aux CAM de Sétif, de Béjaïa et de Jijel est, respectivement, de 10 000, de 85 00 et 5000. Dans les trois CAM, plus de 60% des entreprises sont spécialisées dans la prestation de services.

La rencontre de mardi a consisté essentiellement en une conférence donnée par l'expert brésilien, sur les Nuclei d'entreprises de son pays et un large débat s'en est suivi entre l'intervenant et les participants qui n'ont pas manqué d'établir un parallèle très net entre les entreprises au Brésil et en Algérie. Signalons qu'au Brésil plus de 60% des entreprises créées ne survivent pas plus d'une année.

Un Nucleus d'entreprises, c'est-à-dire un groupe d'entreprises exerçant des activités similaires, implantées dans une même région, est créé pour agir ensemble en matière d'approvisionnement, de financement, de formation ou de satisfaction de commande. Peut-il réussir là où les coopératives et les associations de toutes sortes se sont « cassés le nez » ? Pour le conférencier, les chances de réussite demeurent dans la création d'un capital social des Nuclei, c'est-à-dire pour les entreprises d'apprendre à agir ensemble, à se soutenir mutuellement, à se faire confiance et à tisser un réseau de relations avec les divers organismes qui forment le personnel des entreprises et qui aident aux financements.

L'Expression – édition électronique (3 novembre 2008) Page : 4

BÉJAÏA

L'approche Nucleus et la micro entreprise

- par **Arezki SLIMANI**

Une rencontre des Chambres de l'artisanat et des métiers de Béjaïa, Sétif et Jijel s'est tenue récemment à Béjaïa autour d'un thème d'actualité *«l'apport de l'approche Nucleus dans la formation du capital social des entrepreneurs et artisans»*, affiliés à ces structures. Soutenue par la coopération algéro-allemande et notamment la composante 4 du programme DevED qui appuie les structures associatives professionnelles - CAM/CCI/associations professionnelles- regroupant les PME et microentreprises (artisanat), cette rencontre clôture une série de réunions organisées au sein de chacune des Chambres partenaires. Animées par des experts, ces réunions ont visé *«l'évaluation de l'état d'avancement de la mise en oeuvre de l'approche Nucleus»*, entamée en juillet 2007 et *«à profiter de l'expérience des Chambres d'entrepreneurs brésiliens»*. *«Approche Nucleus est un concept opératoire décrivant un outil de développement organisationnel des structures associatives professionnelles, (Chambres de l'artisanat et des métiers, du commerce et d'industrie)»*, nous expliquait, hier, M.Zoulim, responsable de la CMA de Béjaïa. Le réseau Nucleus se constitue à partir de sept à huit entrepreneurs et artisans d'un même secteur, ayant des préoccupations communes et proches géographiquement. D'autres entrepreneurs peuvent ensuite y adhérer jusqu'à atteindre une vingtaine, nombre maximum pour que le conseiller puisse organiser des réunions fructueuses qui

assurent une implication équilibrée et optimale de tous les membres. Les membres du Nucleus, avec l'aide du conseiller, s'engagent dans un processus de communication et d'échange intenses dont l'issue est d'identifier les activités communes, de décider des modalités de leur organisation avec le soutien du conseiller et de la Chambre. Depuis le démarrage de cette expérience en Algérie avec l'appui de GTZ, il y a plus d'un millier d'entrepreneurs organisés en plus de 120 Nucleus dans les 14 Chambres partenaires. Les Chambres partenaires des wilayas de l'est ne sont pas en reste puisque plus de 250 entrepreneurs organisés dans plus de 25 Nucleus activent et le chiffre est en hausse constante.

Pour une économie en transition comme celle de l'Algérie, qui a l'ambition de desserrer la forte dépendance par rapport aux hydrocarbures et de créer des opportunités réelles pour les millions de jeunes Algériens, les Nucleus (réseaux d'entrepreneurs) affiliés aux CAM et CCI peuvent devenir les moteurs d'une croissance réelle, générateurs de profits pour cette catégorie sociale importante de créateurs de richesses et d'emplois durables. Le Dr Jose-Maria Melim, ancien directeur de la Chambre au Brésil, conseiller au niveau de la fondation Empreder et auteur d'une thèse de doctorat sur le capital social des entrepreneurs, a invité, dans une communication, les présents à être des acteurs du développement économique durable.

[La Tribune](#) (Algiers) 15 Novembre 2008
Publié sur le web le 16 Novembre 2008

Algérie: Salon de l'artisanat et des métiers traditionnels à Bouira - Stimuler l'esprit créatif et le développement du savoir-faire

Nacer Haniche

Dans le cadre de la célébration de la Journée nationale de l'artisanat, la Chambre d'artisanat traditionnel et de métiers de Béjaïa-Bouira a organisé, en collaboration avec la direction de la petite et moyenne entreprise, au niveau de la salle OMS de Bouira, un salon pour des artisans venus des différentes localités du pays.

Selon M. Zoulim, directeur régional de la Chambre, au-delà de la circonstance et de la volonté de donner un caractère économique à l'artisanat, l'objectif de cette manifestation est aussi d'encourager l'évolution des métiers y afférents en offrant aux professionnels dans ce domaine la possibilité d'exposer au public et autres représentants commerciaux leurs différents produits, afin de stimuler l'esprit de création et le développement du savoir-faire chez les artisans et chez les jeunes qui veulent se lancer dans une activité traditionnelle et d'inciter aussi les concernés à se regrouper en association.

Ainsi, pour le salon organisé à Bouira, jusqu'à hier vendredi, le même responsable a cité 30 participants issus de plusieurs wilayas (Ouargla, M'sila, Tizi Ouzou, Béjaïa) et les représentants de Bouira venus des localités de M'chedallah, Haizer, Guerrouma, Ahl Leksar. Ces derniers ont exposé des produits de tapisserie, de poterie, de vannerie, d'ébénisterie et de confection d'habillement traditionnel telles la robe kabyle et la robe de Tlemcen, de tissage et de bijoux traditionnels.

En outre, d'autres stands ont été réservés aux organismes de l'ANSEJ, de l'ANGEM, de la CNAC et de la BADR qui octroie des crédits pour des activités créées dans le cadre des trois dispositifs. Par ailleurs, il est à signaler que le nombre d'artisans recensés jusqu'à octobre 2008 au niveau de la wilaya est de 1 870, dont 260 activent dans le créneau de l'artisanat traditionnel, 345 dans la production de biens et 1 267 dans les métiers de prestation de services.

Sur un autre registre, la direction de la Petite et moyenne entreprise et de l'artisanat (PMEA) a indiqué dernièrement, à travers un rapport, que près de 150 projets artisanaux ruraux ont été financés durant l'année 2008 à Bouira par le Fonds national de promotion des activités traditionnelles. L'enveloppe allouée à ces projets a été estimée à près de 14 millions de dinars, a précisé le rapport de cette direction, dont les responsables envisagent la création de pas moins de 4 000 activités artisanales et la concrétisation du programme des 100 locaux professionnels pour chaque commune avant la fin de l'année.

IN www.lesoiralgerie.com du 17 novembre 2008

CLÔTURE DE LA FOIRE DE L'ARTISANAT

A l'occasion de la Journée nationale de l'artisanat qui a lieu le 9 novembre de chaque année, la Chambre d'artisanat et des métiers (CAM) de Bejaïa-Bouira a organisé, du 12 au 14 novembre dernier, la Foire de l'artisanat au niveau de la salle omnisports de Bouira. Cette foire a enregistré la participation de 6 wilayas du pays, à savoir Bouira, Béjaïa, Tizi-Ouzou, M'sila, Ouargla et Biskra avec une vingtaine d'exposants spécialisés dans le tapis traditionnel, la vannerie, la sculpture sur bois, les métiers à tisser, la couture, les maquettes, les bijoux, la maroquinerie et, bien sûr, la poterie. D'ailleurs, sur ce dernier point, l'exposant, M. Arezki Khendriche, également président de la CAM, nous citera certains problèmes auxquels les artisans font face. A commencer par les impôts qui leur sont imposés au même titre que les produits industriels alors que les produits artisanaux nécessitent de la précision et du temps. Ensuite, le manque de siège pour la chambre au niveau de la wilaya de Bouira qui réclame son autonomie vis-à-vis de Bejaïa. Un avis que ne partage pas le directeur de la CAM, Zoulim, qui pense que le problème n'est pas dans l'imposition mais dans la mauvaise interprétation des textes par ceux qui sont censés les appliquer. Car, selon lui, d'abord, l'artisan est exonéré d'impôts pendant les 10 premières années de son exercice ; ensuite, après ces 10 ans, les impôts devaient se faire sur la base du chiffre d'affaires alors que cela ne se fait pas. Par ailleurs, un autre problème a été évoqué et concerne la concurrence déloyale avec les produits tunisiens et marocains qui entrent au pays. Ces produits sont moins chers car, selon Khendriche, dans leur pays, ces artisans sont exonérés d'impôts et encouragés pour exercer leur métier. Chez nous, l'Etat n'encourage pas l'artisan. Or, selon le directeur de la CAM, les prix sont moins chers mais cela ne doit pas décourager les artisans mais les inciter à faire dans le meilleur produit afin qu'il se vende mieux que celui importé. En outre, toujours dans les actions d'encouragement que l'État a engagé pour cette catégorie de citoyens, le directeur de la CAM cite **l'approche Nucléus engagée avec les Allemands et qui est en train de donner ses fruits** à l'exemple de ces entrepreneurs (une vingtaine) spécialisés dans les métiers automobiles et regroupés dans un nucléus. Depuis 1 an, ils se rencontrent chaque mois pour discuter de leurs problèmes. La CAM leur assure des formations périodiques sur toutes les méthodes de gestion et de management mais aussi, sur les techniques nouvelles dans le domaine de l'automobile. Outre l'approche Nucléus, le directeur de la CAM évoque les projets SPL (système productif local), ainsi que la coopération avec l'Union européenne dans le cadre MEDA. En tout état de cause, cette foire elle-même permet aux artisans de se connaître, d'exposer leurs produits et d'échanger des idées avec les autres artisans du pays, de favoriser et stimuler l'envie de création, de contribuer efficacement dans la vie économique du pays et enfin, donner un caractère économique à l'activité artisanale à l'image de Arezki Khendriche qui possède une dizaine de travailleurs permanents et qui a participé dans plusieurs foires internationales où il a fait connaître le produit du terroir aux autres peuples et réussi à écouler sur place ses produits et avoir des commandes. Y. Y.



Foire de l'artisanat de Bouira

Pour la valorisation de l'activité Artisanale

La foire de l'artisanat, qui s'est tenue le week-end dernier, au niveau de la salle omnisport de la ville de Bouira, a vu la participation d'une vingtaine d'artisans, sur les 35 prévus, venus de sept wilaya du pays. Une occasion, pour les participants, d'étaler leur produits, se connaître et, surtout, établir des contacts avec les commerciaux et les citoyens .

Il faut dire que les visiteurs ne se bousculaient pas aux stands, au grand dam des exposants. Toutefois, le président de la Chambre de l'artisanat et des métiers de Bouira, M Khendriche, qui faisait partie des exposants, avec sa gamme de produits en poterie traditionnelle, et qui dispose d'un atelier où exercent 6 ouvriers permanents et 3 autres, apprentis, avait déjà pris part à plusieurs foires nationales et internationales, comme à Marseille, Paris, en Italie, à Abou Dhabi.... Ce dernier estime que l'activité artisanale doit inclure le tourisme et que l'Etat doit donner un caractère économique à l'activité artisanale et aider l'artisan afin de le stimuler davantage, en lui accordant des prêts bonifiés, une souplesse de la taxe et, pourquoi pas, l'exonérer carrément sachant bien que plusieurs, parmi eux, ne s'en sortent pas car il faut tenir compte que certains produits en poterie, bois ou en céramique, restent invendus pendant des mois, voire des années . Il faut aussi tenir compte du manque de la matière première. A titre d'exemple, ce jeune fabricant d'articles en bois, Taleb.S, le seul à exercer cette activité dans la wilaya de Bouira, il fait certes des merveilles avec ses mains mais bute sur le problème de l'indisponibilité de la matière première, le bois. Il l'achète auprès de privés, qui veulent se débarrasser de leurs arbres, ou chez des importateurs spécialisés, à des prix faramineux. Il y a, aussi, le produit en céramique, que l'Etat doit encourager, d'autant que celui importé de Tunisie entre en Algérie sans taxe et porte, de ce fait, une concurrence déloyale aux produits locaux. Pour M Zoulim, directeur de la C A M (Bouira et Béjaia), Il faudrait, au préalable, mettre de l'ordre au sein de l'activité artisanale, il parlera, aussi, du problème fiscal, des artisans qui ne cherchent pas à améliorer leurs produits, qui ne s'informent pas et qui, de surcroît, n'y connaissent rien en paperasse, des artisans qui restent cloîtrés dans leurs ateliers. **Heureusement qu'il y a, poursuit-il, le projet Nucleus, qui permet aux artisans de se regrouper, une approche qui commence déjà à donner ses fruits avec le groupe de Selloum, qui regroupe vingt artisans spécialisés en métiers de l'automobile, qui se réunissent périodiquement pour parler de leurs problèmes en gestion, en technique... Organisent des rencontres pour échanges et, aussi, pour la formation etc. Aujourd'hui, l'urgence, terminera M. Khendriche, est dans l'ouverture de la Maison de l'artisanat dans la ville de Bouira, avec ateliers et magasins, afin de stimuler et inciter les jeunes à se former sur place.**

M. Adjaout